

sions très-considérables ; après l'accouchement, il ne revient jamais à son volume primitif, il reste toujours un peu plus gros. Il augmente aussi pendant les règles.

Voici les dimensions que M. Jacquemier assigne à l'utérus hors de l'état de gestation, lorsqu'il a pris tout son développement (1) :

Hauteur.	67 à 81 millimètres.
Largeur du fond.	35 à 40 —
Épaisseur.	17 —
Poids.	4687 à 6250 centigrammes.

D'ailleurs ces dimensions varient beaucoup selon les auteurs.

Le col utérin est d'autant plus développé, que le sujet est plus jeune. Chez le fœtus et à la naissance, il formerait les $\frac{3}{5}$ de l'organe. Plus tard, chez les nullipares, il n'est plus que la moitié de la longueur de l'utérus ; enfin, chez les multipares, il est réduit aux $\frac{2}{5}$ ou au $\frac{1}{3}$ de la longueur totale de la matrice (Sappey).

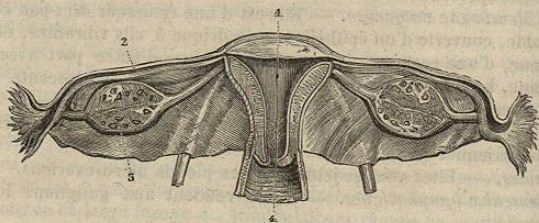


FIG. 174. — Organes génitaux de la femme (coupe verticale).

1. Cavité de l'utérus. — 2. Canal de la trompe. — 3. Ovaire. — 4. Cavité du col utérin et du vagin.

L'utérus est dirigé de haut en bas et d'avant en arrière. Pour M. Sappey, il est rectiligne, c'est-à-dire que le corps et le col sont sur une même ligne ; d'après M. Boulard, au contraire, l'antéflexion de l'utérus serait habituelle. Dans le cas de plénitude de la vessie, il devient oblique en bas et en avant. Du reste, ces déviations ont été trop souvent considérées comme autant d'états pathologiques. M. Richet admet peu cette influence de l'état de plénitude ou de vacuité de la vessie sur l'utérus.

(1) Jacquemier, *Manuel d'accouchement et des maladies des femmes grosses et accouchées*, 1846, t. I, p. 95.

L'utérus jouit d'une certaine mobilité, surtout d'avant en arrière, aux parties supérieures. Il est maintenu latéralement par les ligaments larges, et postérieurement par les attaches vaginales au col et les ligaments utéro-sacrés.

L'utérus a la forme d'une petite gourde ou d'une poire aplatie d'avant en arrière. On le divise en *corps* et en *col* ; le sillon qui sépare le col du corps est l'*isthme* de l'utérus. On considère à l'utérus une *surface extérieure*, une *surface intérieure* ou *cavité*.

Surface extérieure. — Elle présente deux faces : l'une *antérieure*, l'autre *postérieure* ; deux *bords latéraux*, un *bord supérieur*, une *extrémité inférieure*.

1° *Face antérieure.* — Convexe, lisse, recouverte dans ses trois quarts supérieurs par le péritoine, elle est séparée de la vessie par les circonvolutions de l'intestin grêle plongeant dans le cul-de-sac *vésico-utérin* ; dans son quart inférieur ses rapports avec la vessie sont immédiats, elle n'en est séparée que par du tissu cellulaire dense. Dans quelques cas le cul-de-sac péritonéal se prolonge jusqu'à la face antérieure du vagin et sépare complètement la vessie de l'utérus (Sappey).

2° *Face postérieure.* — Plus convexe et lisse comme la précédente, elle est entièrement recouverte par le péritoine ; elle se trouve médiatement en rapport avec le rectum, dont elle est séparée par les circonvolutions de l'intestin grêle placées dans le cul-de-sac *recto-utérin*. A la partie inférieure de cette face partent les deux replis *utéro-sacrés* qui, de la ligne médiane, se rendent sur les parties latérales du rectum et du sacrum.

3° *Bords latéraux.* — Convexes d'avant en arrière, ils donnent attache aux ligaments larges et aux ligaments ronds.

4° *Bord supérieur ou fond de l'utérus.* — Horizontal chez les nullipares, convexe chez les femmes qui ont été mères, il est en rapport avec les circonvolutions intestinales, et situé à 2 centimètres ou 2 centimètres et demi au-dessous du détroit supérieur du bassin (Sappey).

5° *Extrémité inférieure, extrémité vaginale, museau de tanche.* — Elle regarde en bas et en avant, et forme dans le vagin une saillie variable suivant les sujets ; elle est percée d'un orifice étroit, circulaire, chez les femmes qui n'ont point eu d'enfants ; chez les autres, cet orifice est plus dilaté et présente une fente transversale. On lui considère deux *lèvres*, l'une *antérieure*, plus épaisse, l'autre *postérieure*, plus allongée ; les *angles* de ces deux lèvres sont plus ou moins fendillés en divers sens : cette disposition est très-variable suivant les sujets, et d'autant plus marquée, que les femmes ont eu plus d'enfants.

La partie du col utérin qui fait saillie dans le vagin est désignée sous le nom de *portion vaginale du col* ; elle est ordinairement saillante de 9 à 10 millimètres, mais quelquefois chez les multipares elle

s'efface complètement. Celle qui est située au-dessus des insertions vaginales est dite *portion sus-vaginale*, elle adhère en avant à la face postérieure de la vessie par un tissu cellulaire peu dense et facile à disséquer, ce qui est important pour le traitement des fistules vésico-vaginales (Jobert).

Surface intérieure. — La cavité utérine, hors de l'état de gestation et de certains états morbides, est extrêmement petite; elle doit être examinée dans le corps et dans le col utérin.

1° *Cavité du corps.* — Elle est triangulaire; à chaque angle correspond une ouverture. Les deux *angles supérieurs* sont infundibuliformes chez les femmes nullipares, plus arrondis chez celles qui ont eu des enfants, ils correspondent à l'orifice des trompes; l'*angle inférieur* présente l'orifice de communication entre la cavité du col et celle du corps de l'utérus. La longueur de cette cavité est de 22 à 27 millimètres environ.

2° *Cavité du col.* — Elle est aplatie d'avant en arrière, moins toutefois que la cavité utérine; elle présente en avant et en arrière, sur la ligne médiane, un relief qui en occupe toute la longueur, et de chaque côté duquel partent de petites colonnes dont l'ensemble a été comparé à une feuille de fougère, et désigné sous le nom de *lyre*, d'*arbre de vie*. Cette disposition disparaît, en général, après le premier accouchement. Cette cavité a environ 24 ou 25 millimètres de longueur. M. Guyon a décrit une *portion intermédiaire* à la cavité du col et du corps; cette partie, rétrécie, aurait 5 à 6 millimètres de longueur. Enfin, au niveau de l'orifice de communication du col utérin avec le corps, M. Richet décrit un anneau musculaire, sorte de sphincter de l'utérus. D'après Mayer de Bonn et M. Guyon, cette portion intermédiaire finirait par s'oblitérer vers quarante ou cinquante ans.

Structure de l'utérus.

L'utérus se compose : 1° d'une *tunique externe*, péritonéale; 2° d'un *tissu musculaire propre*; 3° d'une *membrane interne*, muqueuse; 3° de *vaisseaux* et de *nerfs*.

1° *Tunique péritonéale.* — Le péritoine enveloppe complètement l'utérus, excepté dans le quart inférieur de sa face antérieure, où il est immédiatement en contact avec la vessie; sur les côtés de ce réservoir il forme deux replis désignés sous le nom de *ligaments vésico-utérins*: nous avons précédemment signalé en arrière deux replis analogues que nous avons appelés *ligaments utéro-rectaux*, ou mieux *utéro-sacrés*. Sur les parties latérales, la tunique péritonéale embrassant la trompe, le ligament de l'ovaire et le ligament rond, forme le *ligament large* sur lequel nous reviendrons plus loin.

La membrane séreuse est très-adhérente au tissu de l'utérus sur la ligne médiane; elle lui est beaucoup plus lâchement unie au niveau du col et des bords de l'organe.

2° *Tissu propre.* — Hors de l'état de grossesse, le tissu de l'utérus est dense, très-résistant, formé d'un tissu qui paraît fibreux, albuginé et traversé par des vaisseaux. Ce tissu prend pendant la grossesse tous les caractères du tissu musculaire, et offre la disposition suivante : Dans le corps de l'utérus, on trouve : 1° des *fibres obliques superficielles* ascendantes et descendantes, qui se redressent sur la ligne médiane, et forment, sur chaque face de l'utérus, un *faisceau médian vertical*: M. Deville a démontré que les fibres du côté droit s'entrecroisent avec celles du côté gauche; 2° des *fibres circulaires profondes*, disposées suivant deux séries concentriques formant un cône dont la base répond à la ligne médiane et se confond avec les fibres du côté opposé, et dont le sommet répond à l'ouverture utérine de la trompe.

M. Sappey y décrit trois plans musculaires : un plan superficiel formé de faisceaux transversaux qui s'irradient latéralement dans les ligaments larges et d'un faisceau longitudinal qui commence au niveau du col, se place sur la face antérieure de l'organe, se réfléchit sur son bord supérieur, et descend sur sa face postérieure jusqu'au col.

Le plan moyen est plexiforme; enfin, le troisième, ou plan profond, entoure circulairement les divers orifices qui s'ouvrent dans la cavité du corps de l'organe.

Dans le col, on constate des fibres circulaires qui s'entrecroisent à angle très-aigu et des fibres longitudinales et obliques, formant les arbres de vie.

3° *Membrane muqueuse.* — L'existence de la muqueuse utérine a été longtemps révoquée en doute; plus tard, elle a été admise plutôt théoriquement qu'anatomiquement. Dans ces derniers temps, M. Robin (1) a donné une excellente description de la muqueuse utérine, déjà décrite d'ailleurs avec beaucoup de soin par M. Coste. A la même époque, M. A. Richard a démontré d'une manière incontestable l'existence de cette membrane (2).

La face interne de l'utérus est tapissée par une membrane muqueuse très-épaisse sur la ligne médiane, plus mince au niveau du col et des orifices tubaires. Cette membrane entre pour un cinquième environ dans l'épaisseur de la paroi utérine; rosée à l'état frais, très-adhérente au tissu de l'utérus, elle est molle, se laisse facilement déprimer; sa face superficielle est lisse et polie; elle est criblée d'une multitude de petits trous qui sont les orifices de petites glandules et recouverte par un épithélium à cils vibratiles.

D'après Pouchet, son tissu est formé des éléments suivants : 1° noyaux embryoplastiques; 2° éléments lamineux; 3° cellules spéciales de la muqueuse utérine (Robin); 4° matière amorphe; 5° des follicules particuliers; 6° des capillaires; et 7° un épithélium cylindrique à cils vibratiles.

(1) *Archives générales de médecine*, 4^e série, 1848, t. XVII, p. 257.

(2) A. Richard, *Thèse inaugurale*. Paris, 1848.

• Dans l'épaisseur de la muqueuse utérine et dans celle du col, surtout au voisinage de l'orifice vaginal, on trouve un grand nombre de glandes tubuleuses simples dont les orifices peuvent être aperçus à l'œil nu ou armé de la loupe. Les kystes naissant des glandules du col sont particulièrement décrits sous le nom d'*œufs de Naboth*. Ces glandules du col seraient des glandes en grappe, suivant M. Sappey.

Artères. — Elles viennent des artères utéro-ovariennes et de l'hypogastrique ; les dernières, désignées sous le nom d'*artères utérines*, sont spécialement destinées au col. Ces vaisseaux augmentent considérablement de calibre pendant la grossesse ; en même temps ils deviennent très flexueux et disposés en tire-bouchon. M. Sappey signale encore une artère naissant de l'épigastrique et qui arrive à l'utérus par le ligament rond correspondant.

Veines. — Pendant la gestation, elles acquièrent un développement très-considérable, et sont appelées *sinus utérins*. Elles sont extrêmement nombreuses. Les inférieures se jettent dans les veines hypogastriques ; les supérieures, qui forment les veines utéro-ovariennes, s'ouvrent dans les veines rénales. Signalons aussi les veines du ligament rond qui se rendent dans la veine épigastrique.

Vaisseaux lymphatiques. — Ils prennent aussi pendant la grossesse un très-grand développement ; ils sont superficiels et profonds. Ceux du col se jettent dans les ganglions pelviens ; ceux du corps, dans les ganglions lombaires.

Nerfs. — Ils sont en petit nombre ; ils n'augmentent pas de volume pendant la grossesse. Ils émanent des plexus ovariens et hypogastriques ; ils accompagnent les artères utérines fournies par l'hypogastrique. D'autres, d'après M. Jobert, viennent des plexus rénaux et mésentérique inférieur ; ils accompagnent l'artère utéro-ovarienne. Les nerfs du col n'ont pu être encore démontrés anatomiquement. M. Boulard pense avoir pu suivre un filet qui se ramifiait manifestement dans la lèvre antérieure du museau de tanche. D'après M. Sappey, les nerfs se distribuent au corps et au col utérin.

LIGAMENTS RONDS, LIGAMENTS LARGES ET LIGAMENTS UTÉRO-SACRÉS.

1° *Ligaments ronds.* — On désigne sous ce nom deux faisceaux arrondis, formés de fibres musculaires longitudinales, et étendus des bords de l'utérus à la région pubienne. Les fibres musculaires sont lisses du côté de l'utérus et striées à mesure qu'elles se rapprochent du pubis.

Ils naissent un peu au-dessous des angles de l'utérus, au-dessous et en avant de la trompe ; de là ils se portent en avant, en dehors et en haut, gagnent l'orifice abdominal du canal inguinal, s'y engagent, le traversent, sortent par l'orifice cutané, et vont se terminer en s'éparpillant dans le tissu cellulaire du pénis et de la grande lèvre.

Structure. — Le ligament rond est complètement recouvert par le

péritoine, qui dès la naissance l'abandonne au niveau de l'orifice abdominal du canal inguinal ; chez le fœtus, jusqu'au sixième mois, le péritoine lui fournit un prolongement dans le canal inguinal : ce prolongement est désigné sous le nom de *canal de Nuck*.

D'après M. le professeur Rouget, de Montpellier, le ligament rond contient des fibres musculaires striées, qui viennent de la partie postérieure du muscle transverse : il en résulte qu'il ne pénétrerait pas dans le trajet inguinal. Cette opinion est rejetée par M. Sappey, qui admet : 1° la pénétration des ligaments ronds dans le canal inguinal, et 2° l'insertion des fibres striées de ce ligament sur la paroi inférieure du canal ou à l'épine pubienne. Les fibres musculaires lisses qui font suite à ce faisceau strié naissent des parties latérales de l'utérus.

L'artère du ligament rond vient de l'épigastrique et souvent de la crémastérine (Sappey).

Il contient dans son épaisseur de nombreux vaisseaux veineux susceptibles de devenir variqueux pendant la grossesse.

2° *Ligaments larges.* — On donne ce nom à deux larges replis du péritoine, étendus des bords de l'utérus aux parties latérales de l'excavation pelvienne.

Le bord supérieur du ligament large est divisé en trois ailerons : le *supérieur* ou *postérieur*, formé par l'ovaire et son ligament ; le *moyen*, qui est le plus considérable et le plus élevé, est constitué par la trompe ; le *inférieur* ou *antérieur*, par le ligament rond. Le bord inférieur répond à l'aponévrose périnéale supérieure et est formé par le dédoublement du péritoine, qui se porte en avant et en arrière. Le bord interne répond à l'utérus, l'externe, aux parois du bassin. Au niveau du bord externe le péritoine se dédouble et se porte en avant et en arrière.

Les ligaments larges constituent une espèce de cloison qui contient l'utérus dans son épaisseur et divise la cavité pelvienne en deux parties : l'une, antérieure, qui contient la vessie ; l'autre, postérieure, qui renferme le rectum. Ils offrent donc ainsi à étudier une face antérieure et une face postérieure, séparées, l'une de la vessie, l'autre du rectum par les culs-de-sac vésico-utérin et recto-utérin.

Structure. — Entre les deux feuillets péritonéaux des ligaments larges se trouve du tissu cellulaire et des fibres musculaires lisses (Rouget) dépendant en partie de fibres irradiées des bords de l'utérus (Sappey).

Les fibres musculaires lisses des ligaments larges forment deux plans, l'un antérieur, l'autre postérieur, entre lesquels sont contenus les vaisseaux et les nerfs destinés à l'utérus. — Cette lame cellulovasculaire renferme donc l'artère utérine et ses premières divisions, les veines utérines plexiformes, des vaisseaux lymphatiques et des nerfs.

3° *Ligaments utéro-sacrés ou postérieurs.* — Ils s'étendent de la partie postéro-inférieure de l'utérus, au point où cet organe s'unit au vagin, jusqu'aux parties latérales et inférieures du sacrum.

Ils ont la forme d'un croissant dont le bord concave et libre regarde la ligne médiane du côté du rectum.

En avant, les ligaments utéro-sacrés s'entrecroisent et se continuent avec l'utérus ; en arrière, ils s'insèrent aux troisième et quatrième vertèbres sacrées. On peut aussi leur considérer deux faces, une antéro-supérieure, qui se continue avec la lame postérieure des ligaments larges ; l'autre, postéro-inférieure, qui répond à la partie moyenne du rectum (Sappey).

Structure. — Ils sont formés par des fibres musculaires lisses, continues avec celles de l'utérus, et quelquefois avec celles du rectum, d'où le nom de *ligaments recto-utérins* qu'ils ont reçu de quelques auteurs. Les fibres musculaires contiennent du tissu cellulaire, des vaisseaux, des nerfs, et sont recouvertes par le péritoine. — Ces ligaments contribuent très-puissamment à maintenir l'utérus (Sappey, Malgaigne).

Organe de Rosenmüller (fig. 175).

Dans l'épaisseur du ligament large, au voisinage de l'ovaire et de l'extrémité abdominale de la trompe, existe un petit appareil tubuleux étudié par M. Follin (1).

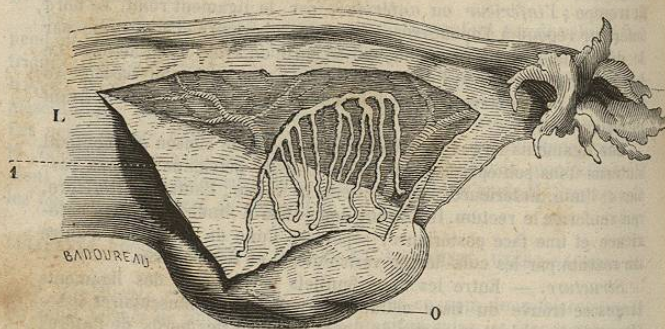


FIG. 175. — Organe de Rosenmüller. (D'après une préparation de M. Follin.)

1. Organe de Rosenmüller. — L. Ligament large. — O. Ovaire. — T. Trompe utérine.

Cet organe est situé en avant des vaisseaux ovariens ; il se compose de quinze à vingt canalicules inégaux en longueur.

(1) Follin, *Thèse inaugurale*, Paris, mai 1850.

Chaque canalicule présente un *corps flexueux*, une *extrémité inférieure* terminée en cul-de-sac, une *extrémité supérieure* qui se dirige vers un canal commun et se perd d'une manière insensible dans l'épaisseur du ligament large.

A l'extrémité externe du ligament large, on trouve une vésicule souvent adhérente à l'une des franges du pavillon de la trompe ; plus ou moins pédicellée, elle est l'analogue de la vésicule de Morgagni chez l'homme.

L'organe de Rosenmüller est formé par les vestiges du corps de Wolff.

Le *vagin* (fig. 176. 4) est un conduit membraneux qui s'étend de la vulve à l'utérus, et destiné à l'introduction du pénis et au passage du fœtus et des sécrétions utérines.

Il est cylindrique, un peu aplati d'avant en arrière, à parois toujours contiguës. Il est long de 9 1/2 (Sappey) à 12 centimètres ; sa largeur est de 3 centimètres environ. Ce canal, très extensible et très-dilatable, est situé dans l'excavation pelvienne entre la vessie et le rectum, maintenu en place par ses adhérences très-intimes avec les parties environnantes.

Le vagin est oblique de haut en bas et d'arrière en avant. Sa direction est parallèle à l'axe du détroit inférieur du bassin ; celle de l'utérus se trouve, au contraire, parallèle à l'axe du détroit supérieur : il en résulte que ces deux organes forment un angle obtus ouvert en avant.

On considère au vagin une *surface extérieure*, une *surface intérieure*, deux *extrémités*.

Surface extérieure. — *Rapports.* — En avant, avec le bas-fond de la vessie, les uretères et le canal de l'urèthre, auxquels il est uni par du tissu cellulaire et musculaire très-serré ; en arrière, avec le rectum, dont il est séparé par le péritoine dans son quart supérieur, et auquel il est uni dans les trois quarts inférieurs par du tissu cellulaire analogue à celui qui existe entre le vagin et la vessie, mais beaucoup plus lâche. Les cloisons qui séparent le vagin de la vessie et du rectum sont appelées *vésico-vaginale* et *recto-vaginale*. Latéralement, le vagin donne attache par sa partie supérieure au ligament large. Plus bas il répond à l'aponévrose pelvienne, aux releveurs de l'anus, à l'aponévrose moyenne et au bulbe du vagin.

Surface interne. — Elle présente des rides transversales plus développées à l'origine du vagin que dans sa partie profonde ; ces saillies viennent aboutir à deux raphés médians situés sur les deux faces antérieure et postérieure du vagin : ces raphés sont désignés sous le nom de *colonnes du vagin* ; celle de la paroi postérieure est moins développée que celle de la paroi antérieure.

Extrémité supérieure ou postérieure. — Elle embrasse le col de l'utérus, et forme autour de cet organe une rigole circulaire plus profonde en arrière qu'en avant.

Extrémité inférieure ou antérieure. — C'est la portion la plus étroite du vagin ; cette étroitesse est encore augmentée par une saillie

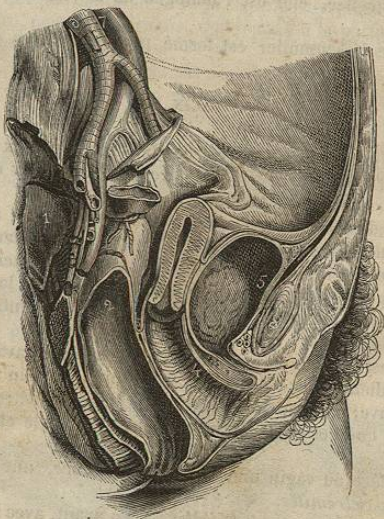


Fig. 176. — Organes génito-urinaires de la femme (coupe antéro-postérieure).

1. Sacrum. — 2. Rectum. — 3. Cul-de-sac recto-vaginal du péritoine. — 4. Vagin. — 5. Vessie. — 6. Artère iliaque primitive. — 7. Veine iliaque primitive.

transversale située en avant chez les vierges ; elle est pourvue d'une valvule formée par un repli muqueux plus ou moins résistant, *membrane hymen*, qui sépare la vulve du vagin. Cette valvule est tantôt circulaire, tantôt elle a la forme d'un croissant à concavité antérieure. Les débris qu'elle laisse après sa rupture constituent, pour certains auteurs, les *caroncules myrtiformes* ou *hyménéales*. M. Sappey croit que ces caroncules sont des saillies de la paroi vaginale, tout à fait indépendantes des lambeaux de l'hymen.

Structure du vagin.

La paroi postérieure et la partie supérieure de la paroi antérieure du vagin sont assez minces ; la paroi antérieure devient, au contraire, plus épaisse au niveau du canal de l'urèthre et dans le point où elle forme les saillies que nous avons indiquées. Ces parois sont constituées : 1° par une *tunique externe*, formée par une couche de tissu cellulo-fibreux condensé ; 2° une *tunique propre*, formée par deux lames de tissu fibreux entre lesquelles on trouve un tissu spongieux analogue à celui du corps caverneux. D'après M. Sappey, elle serait formée de fibres musculaires lisses, de fibres lamineuses et élastiques, constituant deux couches : une superficielle, longitudinale ; l'autre profonde, plexiforme. 3° Une *membrane muqueuse*, à épithélium pavimenteux très-épais, très-adhérente à la membrane propre, pourvue de papilles très-développées. Le péritoine, qui ne recouvre le vagin que dans le quart supérieur de sa face postérieure, ne doit pas être considéré comme formant une des tuniques de ce canal.

Bulbe du vagin. — A l'orifice du vagin, dans l'intervalle qui sépare cet organe des corps caverneux du clitoris, on trouve un appareil érectile très-considérable, désigné sous le nom de *bulbe du vagin*. Peu épais en avant, où il est situé, entre les racines du clitoris et le méat urinaire, il se renfle bientôt, et se termine sur les côtés du vagin par deux extrémités arrondies. Cet organe, qui manque à la partie postérieure du vagin, est recouvert par le muscle constricteur du vagin ; il est constitué par un tissu érectile analogue au bulbe de l'urèthre de l'homme ; ses veines communiquent avec celles du tissu caverneux du clitoris.

Artères. — Elles sont fournies par les vaginales, branches de l'hypogastrique.

Veines. — Elles sont très-nombreuses et plexiformes ; elles se jettent dans les veines hypogastriques.

Vaisseaux lymphatiques. — Ils se rendent aux ganglions pelviens ; ceux de la partie antérieure du vagin se rendent aux ganglions inguinaux.

Nerfs. — Ils viennent du plexus hypogastrique.

On désigne sous ce nom l'ensemble des parties génitales externes de la femme, c'est-à-dire : le *pénil* ou *mont de Vénus*, les *grandes* et les *petites lèvres*, le *clitoris*, le *méat urinaire* avec lequel nous décrirons le *canal de l'urèthre* de la femme, enfin les *glandes vulvo-vaginales*.